La contribution de Jacques Godechot aux *Annales Historiques de la Révolution Française*

The contribution of Jacques Godechot to the Annales historiques de la Révolution française

Bernard Gainot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11106>

DOI : 10.4000/ahrf.11106

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

Pagination : 113-128

ISBN : 978-2-200-92515-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Bernard Gainot, « La contribution de Jacques Godechot aux *Annales Historiques de la Révolution Française* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 353 | juillet-septembre 2008, mis en ligne le 01 septembre 2011, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11106> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11106>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

La contribution de Jacques Godechot aux *Annales Historiques de la Révolution Française*

The contribution of Jacques Godechot to the Annales historiques de la Révolution française

Bernard Gainot

- 1 Jacques Godechot fut un important contributeur des *Annales historiques de la Révolution française*, il n'est pas besoin de le rappeler. Pourtant, ce n'est pas la figure majeure qui vient spontanément à l'esprit lorsqu'on évoque les *Annales* : ce sont plutôt les noms de Mathiez, de Lefebvre, de Soboul, de Vovelle, que l'on cite. Godechot a pourtant collaboré avec tous ces animateurs éminents de la revue. Ce sont les divers apports de cette contribution que je souhaiterais éclairer, tout en essayant de comprendre comment cette collaboration a pu jouer un rôle dans la construction de l'historiographie de la Révolution française. Je dois préciser cependant que le choix de Godechot, de ma part, n'est pas dû au hasard : ses ouvrages ont véritablement joué un très grand rôle pour ma formation historique, et ont orienté mes recherches de façon décisive. Il s'agit également d'une manière d'hommage.
- 2 Toutefois, c'est dans la revue *Révolution française* que Godechot a commencé à s'exprimer autour de son premier objet de recherche, la communauté juive de Nancy¹.
- 3 Ses premières contributions aux *AHRF* portent toutefois sur les questions militaires, puisque c'est le domaine sur lequel il travaille pour sa thèse sur les commissaires aux armées à l'époque du Directoire². L'intérêt pour l'Italie se précise peu à peu, dans le sillage de cette recherche ; on peut noter de ce point de vue l'étude sur l'armée d'Italie, dans les *Cahiers de la Révolution française* n° 4, qui date de 1936, et la synthèse sur « Bonaparte en Italie », parue dans *L'Information historique* en 1938-1939.
- 4 Son intérêt premier pour les questions militaires ne se démentira jamais, comme en témoignent les très nombreuses notes de lecture qu'il a publiées sur le sujet pour les

Annales, ou encore les très nombreux ouvrages de sa bibliothèque, que j'ai pu consulter à Vizille.

- 5 C'est donc une soixantaine d'années de collaboration aux *Annales historiques de la Révolution française* que nous allons brièvement esquisser ici, du début des années 1930 à la fin des années 1980 (1987, car pour la recension, j'ai eu recours aux différents inventaires, le dernier portant sur la période 1973-1987).
- 6 Il y a deux façons simples de présenter cette collaboration, par volume, et par contenu.
- 7 Sur le plan chronologique, l'apport de Godechot aux *Annales* fut constant, si on excepte la période 1940-1949, période de la guerre (il n'est pas inutile de rappeler son engagement pour la France libre) et de l'enseignement à l'École navale.
- 8 Donc, par périodes, on passe de trente occurrences de 1931 à 1939 ; soixante-et-une occurrences de 1949 à 1962 ; cent vingt-trois occurrences de 1962 à 1973 ; et cent quarante-neuf occurrences de 1973 à 1987. Une sorte de courbe ascendante, toutefois trompeuse quant à la nature de ces contributions.
- 9 Les articles de fond sont les contributions qui sont les plus utiles pour suivre le cheminement des problématiques d'un auteur, l'état d'avancement de ses travaux. On en trouve quatre de 1931 à 1939 ; douze de 1949 à 1962 ; quatre de 1962 à 1973 ; et quatre encore de 1973 à 1987. C'est donc dans la période des années 1950 et 1960 que la revue épouse au plus près les points de vue et questionnements qui sont au cœur des ouvrages de Godechot.
- 10 Le classement des occurrences dans les inventaires pose un problème de recensement. Il y a tout d'abord une interrogation sur ce que les auteurs de l'inventaire entendent par « articles » ; si on enlève ce que j'ai précédemment appelé les « articles de fond », il y a un reliquat de onze occurrences classées comme « articles », qui sont en fait des rubriques nécrologiques, des souvenirs, des témoignages sur des historiens qui ont laissé leur marque dans l'histoire révolutionnaire, de façon directe comme Albert Mathiez, Georges Lefebvre, Albert Soboul, plus indirecte comme Robert Schnerb ou Louis Jacob, ou bien encore qui sont attachés à une étape précise du parcours personnel de Jacques Godechot, comme Benedetto Croce.
- 11 Les autres occurrences, les plus nombreuses, m'ont posé un peu plus de problèmes. Il n'y a que dans le dernier inventaire (1973-1987) que les comptes rendus de lecture ont été soigneusement séparés des contributions personnelles. Dans les précédents inventaires, tout est rangé sous une entrée unique, ou bien les articles de fond sont séparés des notes de lecture. Et encore ces dernières sont-elles séparées entre la rubrique « bibliographie » - qui donne lieu à un compte rendu digne de ce nom - et la rubrique « notices », qui n'est qu'une rapide recension des ouvrages envoyés à la revue.
- 12 On pourrait ranger toutes ces occurrences sous la rubrique générale « bibliographie ». Tous les ouvrages dont Godechot a rendu compte, je les ai retrouvés, bien sûr, à la Bibliothèque du Musée d'histoire de la Révolution à Vizille.
- 13 Chronologiquement, j'ai compté seize occurrences pour la période 1931-1939 ; puis quarante occurrences de 1949 à 1962 ; une centaine de 1962 à 1973 ; et cent vingt et une de 1973 à 1987. C'est donc bien le volume des notes de lecture que Godechot a fournies à la revue qui donne l'impression d'une progression constante de la collaboration, alors que, comme on l'a vu, c'est la période 1950-1971 qui est la plus active, du point de vue de l'apport personnel à la recherche.

- 14 La rubrique « bibliographie » doit encore tenir compte des comptes rendus des ouvrages de Godechot, qui trouvent la signature des principaux animateurs de la revue (ce qui atteste l'importance de cette collaboration). Nous en donnerons quelques exemples avec Georges Lefebvre pour les années 1950, Marcel Reinhard pour les années 1960.
- 15 En dehors de ces deux formes majeures de contributions, on trouve des apports divers, mais qui couvrent en réalité tout ce qu'on peut attendre d'une revue véritablement scientifique : une rubrique annuelle « Le diplôme d'études supérieures à la Faculté de Toulouse » ; des revues de presse, et tout particulièrement des revues italiennes ; des mises au point de nature historiographique (qui concernent aussi bien l'écriture de l'histoire, que des considérations éditoriales, ou la présentation des historiographies de la révolution en Italie, aux États-Unis, ou encore un article très intéressant sur « De Gaulle, historien de la Révolution et de l'Empire ») ; des comptes rendus de colloques et congrès internationaux, des bilans des activités de la Commission d'histoire économique et sociale de la Révolution (la « Commission Jaurès ») auxquels nous ferons allusion ultérieurement. Ces mises au point et rubriques allaient lui permettre d'alimenter son ouvrage historio-graphique intitulé *Un jury pour la Révolution*. Il rendra compte d'ailleurs d'autres contributions historiographiques des années 1970, comme celle de Jean-René Suratteau, ou celle d'Alice Gérard.
- 16 Jacques Godechot alimente encore régulièrement la rubrique « Glanes ».
- 17 Bref, un apport considérable et diversifié. Godechot fut un médiateur, un intermédiaire entre les lecteurs de la revue et les historiographies anglo-saxonnes et italiennes de la Révolution. Il fut également un acteur de ces regards croisés (par ses notes de lecture, par ses contributions aux débats, mais aussi par la façon dont les autres animateurs de la revue ont pu rendre compte de ses travaux). Par ailleurs, la revue n'est pas le seul espace d'expression de Godechot. Il faut mettre en parallèle, ses remarquables notes de synthèse publiées dans *L'information historique*, notamment sur « les origines du *Risorgimento* (1750-1796) » (1954), l'historiographie américaine (1948) ou « Révolution française ou révolution occidentale ? La deuxième phase, 1789-1815 » (1959).
- 18 Il faut donc aller au-delà d'un classement mécanique et purement descriptif des occurrences, pour comprendre comment les différentes rubriques s'agencent les unes aux autres, se répondent l'une l'autre. Bref, il faut appréhender une historiographie en construction.
- 19 Pour développer ce point, j'ai sélectionné deux thématiques, celle du *Triennio* jacobin en Italie, et celle de la révolution atlantique ou révolution occidentale.

Le *Triennio* jacobin ou les origines du *Risorgimento*

- 20 En dépit du sujet de sa thèse, ce n'est guère que dans les années de l'après-guerre que Godechot rencontre vraiment l'historiographie italienne.
- 21 C'est Georges Lefebvre qui sert d'abord d'intermédiaire entre historiographie italienne et historiographie française. Les travaux de Pia Onnis furent la matrice de la future interprétation canonique des origines du *Risorgimento* ³, interprétation largement développée dans les nombreux articles sur l'Unité italienne de Godechot (*Regards sur la Révolution*) et reprise dans *La Grande Nation* :

« Les événements nous ont empêché de rendre compte plus tôt de cet intéressant article de Mme Pia Onnis, qui complète celui qu'elle a publié en 1937 dans la *Rivista storica italiana*, et qui a été analysé dans notre volume de 1940 (p. 124). M. Pia Onnis [sic] a consacré une importante étude à Filippo Buonarroti *e i patrioti italiani dall 1794 al 1796* - « *Rivista storica italiana* » 1937. On y voit dénombrer les réfugiés de diverses parties de l'Italie qui s'agitaient derrière l'armée d'Italie pour préparer l'émancipation de leur pays, non sans exciter plus d'une fois la méfiance des autorités françaises. On rapprochera ce travail du chapitre consacré à l'activité de Buonarroti dans la thèse de M. J. Godechot que M. Onnis - *resic* - n'a pu connaître »⁴.

- 22 L'ouvrage met en lumière pour la première fois le rôle des amis de Babeuf, dont l'un des plus connus est Buonarroti, dans les tentatives des patriotes italiens pour réaliser une république italienne unitaire.
- 23 La médiation vers l'historiographie italienne de l'après-guerre est donc double (Lefebvre et Godechot), comme on le voit encore dans le numéro de 1951 où il y a un compte rendu à double entrée (ce qui est assez rare) dont la vedette est l'ouvrage d'Armando Saitta, *Filippo Buonarroti, contributi alla storia della sua vita e del suo pensiero* (Rome, 1950). La première partie, globale, est de Godechot. « Buonarroti, c'est le lien vivant entre la Révolution française et la révolution italienne, d'une part, entre l'idéologie de 1793 et celle de 1848, d'autre part ». C'est « par son attitude, au début du Directoire » que « Buonarroti a uni durablement l'idée d'unité italienne à celle de révolution sociale, et cette liaison devait peser lourdement sur la réalisation de l'unité de la péninsule ; sans doute l'a-t-elle retardée de plus de soixante-dix ans ». Pour Buonarroti, la révolution sociale en France est le préalable indispensable à la révolution, puis à l'unification de l'Italie. D'où la participation à la conspiration babouviste, puisque c'est l'arrivée au pouvoir des babouvistes qui doit permettre un renversement total de la diplomatie d'Ancien Régime. Les babouvistes ont donc des accointances en Italie, mais aussi en Hollande et en Allemagne.
- 24 Buonarroti fut un maître d'œuvre des sociétés secrètes, et il resta par là fidèle à l'idéal babouviste. Mais Godechot attire l'attention sur les sociétés secrètes du Piémont de 1799, les « sociétés des rayons » ou « ligues noires ». Le principal animateur de ces sociétés était Cerise « ancien secrétaire de Babeuf », qui a signé plusieurs textes conjointement avec Buonarroti en 1796. « Je suis persuadé que ces sociétés, dont la structure était calquée sur la conjuration des Égaux, et qui avaient pour but fondamental la révolution sociale, sont les maillons capitaux de la chaîne qui, partie de la conspiration babouviste en 1796, aboutit aux sociétés secrètes des années 1820-1848 ». Il reprend la formule de Saitta, selon laquelle « l'action babouviste en France, et le programme du *Risorgimento* en Italie trouvent leur épice centre dans le monde des sociétés secrètes, dont Buonarroti était le véritable dieu invisible ».
- 25 Jacques Godechot salue, avec ce livre de Saitta, l'avènement de « la jeune école historique italienne ».
- 26 Georges Lefebvre ajoute sa touche personnelle ; il a observé la question suivante (qui est effectivement *la question*) ; est-ce que la publication du livre de 1828 exprime les convictions du Buonarroti de 1796 ? Galante-Garrone est très affirmatif, Saitta plus hésitant. Lefebvre penche plutôt du côté de Galante-Garrone.
- 27 Onnis, Saitta, Galante-Garrone ; avec quelques autres, dont V.E. Giuntella pour Rome⁵, Giorgio Vaccarino pour le Piémont⁶ et Delio Cantimori pour Naples⁷, ce sont les interlocuteurs privilégiés des *Annales historiques de la Révolution française*, et tout

particulièrement de Jacques Godechot, à qui Lefebvre a délégué les rapports avec ces historiens italiens qui sont appelés avec constance « nos amis ».

- 28 Pour autant la façon dont Godechot appréhende la période du *Triennio* est marquée par une tension constante, entre les structures et les acteurs. Le paradigme du « fuoco d'Oneglia », le *fuoriscitisme*, qui valorise à l'excès le volontarisme et le subjectivisme, dans une configuration qui est effectivement une préfiguration du blanquisme, est contrebalancé par une autre perspective, qui met l'accent sur la moyenne durée, les courants *illuministi*, les blocages des structures agraires et les élans du réformisme « éclairé » d'un Léopold de Toscane, ou d'un Tanucci de Naples⁸. Godechot a bien perçu la contradiction, mais il ne se confronte pas directement à elle. Il en rend compte, au détour de rapports sur les congrès qui se déroulent en Italie.
- 29 Ainsi, en mai 1954, Godechot est l'invité de la Société toscane pour l'histoire du *Risorgimento*, à Porto-Ferraio, sur l'île d'Elbe. Outre Jacques Godechot, il y a Bourgin, Dunan, Bédarida. Côté italien, Galante-Garrone, Pieri, Vaccarino, Ghisalberti, Carlo Zaghi.
- 30 Godechot livre ses réflexions : l'historiographie italienne est encore trop attachée à l'histoire politique et l'histoire intellectuelle, et ne prend pas suffisamment en compte les structures économiques et sociales. Le régime révolutionnaire et impérial a amené la formation d'une classe sociale nouvelle, petite bourgeoisie de fonctionnaires et d'officiers, enrichie par l'achat de biens nationaux, le partage des communaux, et l'acquisition des terres remises dans le marché par l'abolition des fidéi-commis. Nino Cortese, de Naples, conteste cette interprétation. Dal Pane, de Bologne, estime que cette classe nouvelle a commencé à se former avant la Révolution. Cette remarque semble pertinente à Godechot⁹.
- 31 Au milieu des années 1950, des débats importants traversent alors la nouvelle historiographie italienne, à partir de la controverse entre Saitta et Venturi au XXXII^e Congrès d'études sur le *Risorgimento* à Florence, en avril 1953. Venturi y remet en question la présentation du jacobinisme italien comme catégorie politique décontextualisée. Il est de la plus grande importance que l'Italie soit entrée au contact des troupes françaises, « quando Termidoro era già avvenuto. Il club dei giacobini era già chiuso... la politica dei nostri giacobini, può essere capita soltanto a condizione di vederla nel quadro del Direttorio. Meno utile il paragone con quel'93 che non abbiamo sperimentato »¹⁰.
- 32 Jacques Godechot, qui connaît bien toute cette controverse, ne donne aucun écho de celle-ci dans les *AHRF*. Et c'est Georges Lefebvre qui reprend la plume, pour replacer en quelque sorte son associé du côté de l'orthodoxie : dans une notice de 1957 : Lefebvre traite longuement d'un article de Saitta « Il robespierrismo de Filippo Buonarroti e a premessa dell'unità italiana » dans *Belfagor, rassegna di varia umanità* (Messine-Florence, 1955).
- 33 Saitta traite de nouveau « la filiation des idées de Buonarroti : il faut la distinguer de celle de Babeuf, héritier des enragés et des hébertistes, rallié tardivement au robespierrisme par pur opportunisme, Buonarroti fut et demeura jusqu'au bout un admirateur fervent de l'Incorruptible, et un fidèle de l'Être Suprême ».
- 34 Saitta traite en outre de l'origine du *Risorgimento* :
 « Il refuse de la faire remonter, comme Venturi, aux novateurs du XVIII^e siècle, entichés du despotisme éclairé, et tient qu'on ne peut séparer de la Révolution française les débuts du mouvement unitaire. Pour lui, ce sont les jacobins italiens,

démocrates avoués et, comme Buonarroti, en rapports avec Babeuf qui, pour la première fois, firent passer l'idée unitaire de la pensée spéculative à la propagande et à l'action... C'est une thèse qui, je présume, ne peut déplaire à Jacques Godechot qui apporte de nouvelles contributions à l'histoire de l'Italie directoriale et impériale. Dans l'une d'elles, il recherche les liens entre unitaires italiens et bataves (*Unità bartava et unità italiana all'epoca del Direttorio*, dans *Archivio storico italiano*, Florence, 1955). Il compare la politique adoptée par le Directoire dans chacun des deux pays. Dans l'un et l'autre, les unitaires étaient démocrates, partisans de la Constitution de 1793, et avaient été en relations plus ou moins précises avec Babeuf, en sorte que le Directoire les traita en suspects après la Conjuration des Égaux. En Hollande, toutefois, s'il écarta les démocrates du pouvoir, il fit prévaloir l'unification, à condition que la Constitution de 1798 se modelât sur celle de l'an III. Les Italiens furent moins heureux. Les préventions conservatrices néanmoins ne furent pas seules en cause. Un grand État italien ne prédisait rien de bon pour la France aux yeux du Directoire et, en outre, dans l'immédiat, l'unification de l'Italie après le 18 fructidor aurait compromis la paix avec l'Autriche à laquelle Bonaparte avait livré Venise ».

- 35 Godechot évite donc de se lancer ouvertement dans la controverse. Le contournement se fait par les abondants comptes rendus de lecture des auteurs italiens qui font la part belle aux monographies économiques régionales, aux réformateurs toscans, au jansénisme italien. C'est dans ces notes de lecture que l'on peut suivre la maturation de la synthèse aboutie de Godechot sur les origines du *Risorgimento*, qu'il livre en 1972 dans son *Histoire de l'Italie moderne. Le Risorgimento, 1770-1870*, chez Hachette. Je pense que cette synthèse doit plus aux travaux de Franco Venturi et de Renzo De Felice, qu'à ceux de Saitta.
- 36 Toutefois, c'est un peu plus compliqué, et à trop vouloir rétrospectivement dessiner deux écoles tranchées, on passerait complètement à côté d'une articulation subtile entre la perspective de moyenne durée, endogène, et l'impulsion révolutionnaire et militaire, exogène.
- 37 Godechot, porté toujours vers le déterminisme des flux démographiques, reste tout aussi bien fidèle à l'action des grandes figures. Parmi celles-ci, comme il a été dit de nombreuses fois, Babeuf et Buonarroti.
- 38 C'est autour des années 1960 que se situe l'apogée des études babouvistes. Dans le tome XXI (1960), numéro spécial consacré à Babeuf et à Buonarroti, c'est Godechot qui fait l'article introductif sur « les travaux récents sur Babeuf et le babouvisme » depuis 1935, année de la publication des *Pages choisies* de Babeuf par Maurice Dommanget, sur commande d'Albert Mathiez. C'est Albert Mathiez qui pilota les premières recherches de Pia Onnis Rosa, aussi bien que celles de Godechot, sur le rôle joué par Buonarroti et les patriotes italiens en 1796. « C'est sur les conseils d'Albert Mathiez que Pia Onnis a dépouillé aux Archives nationales les registres de l'administration d'Oneglia ». Par la suite, Pia Onnis allait entrer en contact avec Godechot : « Mme Onnis est entrée en contact pour la première fois avec moi au début de 1940 ». Jacques Godechot avait alors réuni pour sa thèse un grand nombre d'éléments qu'il allait faire apparaître dans « le babouvisme et l'Unité italienne ». « Je montrais comment Buonarroti avait transmis les idées babouvistes aux patriotes italiens et je suivais le cheminement de ces idées jusqu'à l'insurrection piémontaise de 1799, à la fois antifrançaise et de tendance babouviste ».
- 39 Il signale ensuite la traduction en italien de la *Conspiration pour l'égalité* en 1946, par les soins de Gastone Manacorda ¹¹, et naturellement les études de Galante Garrone. Ce

dernier estime que les pensées contenues dans la *Conspiration* ne sont pas celles de 1828, mais celles des discussions entamées avec Babeuf en 1795-1796. Babeuf a lu Rousseau, Mably, Morelly. Il a surtout été influencé par les structures agraires de la plaine picarde, tandis que Buonarroti a été marqué par la répartition de la propriété rurale en Corse de 1790 à 1792. Puis, pour les deux, ce furent les « anticipations socialisantes » (*sic*) de la Convention, notamment par la dictature du Comité de Salut public et l'« économie dirigée ».

- 40 Il parle encore des travaux de « notre ami Armando Saitta ». Tous ces travaux concordent avec ceux de Galante Garonne, mais il pense toutefois que le communisme professé par Buonarroti en 1828 a pu être notablement différent de celui de 1796. Buonarroti a toujours été robespierriste, tandis que la sensibilité de Babeuf l'incline plutôt du côté des « Enragés ».
- 41 En 1963 (tome XXXV), Godechot revient encore sur la question à partir du compte rendu du livre de Claude Mazauric sur *Babeuf et la conspiration pour l'Égalité*. Il inscrit d'emblée cet ouvrage dans la continuité de la synthèse esquissée par Jacques Godechot dans les *AHRF* en 1960.
- 42 Il prend cependant de la distance avec l'interprétation de Mazauric ; Babeuf n'était pas un penseur très original, ni un grand homme d'État. « Babeuf est un homme simple qui, à la lumière de sa connaissance du monde rural de l'époque, a cru possible l'application immédiate des théories sociales de quelques "philosophes" de son temps ». Il n'en va pas de même, selon Godechot, de Buonarroti, de formation intellectuelle complète, qui eut de grandes responsabilités administratives.
- 43 Il souligne par ailleurs que, sur le rôle de Buonarroti, Mazauric reste fidèle à « nos amis » Pia Onnis, Alessandro Galante Garrone, et Armando Saitta.
- 44 Mais, en quelque sorte, pour Godechot, le couple Babeuf-Buonarroti doit désormais être dissocié, à l'avantage du Florentin.

La révolution occidentale ou révolution atlantique

- 45 Je ne reprends pas la généalogie de la question, évoquée ailleurs ¹² ; la rencontre avec l'historiographie anglo-saxonne ¹³ à l'occasion de la Seconde Guerre mondiale, puis la collaboration avec Robert Palmer. Je mentionne encore pour mémoire la contribution commune avec Robert Palmer au Congrès des sciences historiques à Rome en 1955, dont on ne trouve aucune trace dans les *AHRF*.
- 46 *L'Histoire de l'Atlantique*, titre d'un premier ouvrage publié en 1946, fait un peu figure de « territoire réservé ». Jacques Godechot se place dans la lignée de l'histoire des Annales, et se veut résolument un historien des structures économiques et sociales. Cette orientation apparaît peu, alors, dans ses contributions aux *AHRF*, si ce n'est au détour d'un compte rendu. Ainsi, de l'analyse critique du livre d'Alfred Cobban *A History of Modern France*, Cobban qui allait faire figure de père de l'école révisionniste, qui se développera ultérieurement ¹⁴.
- 47 Il rappelle le « brillant paradoxe » soutenu dans la conférence de presse de Cobban du 6 mai 1954 sur « le mythe de la Révolution française », paradoxe combattu par Georges Lefebvre dans le numéro des *AHRF* de 1956 ¹⁵. La méthode de Cobban est très classique ; le sommet de l'étude historique étant la biographie (conception de Carlyle et Namier), les biographies qui dominent l'histoire du XVIIIe siècle sont celles de Louis XIV et de

Napoléon. La mort de Louis XIV laisse un vide, qui entraîne un profond affaiblissement de la machine gouvernementale, et le foisonnement des idées nouvelles. Finalement, c'est le tourbillon révolutionnaire auquel Bonaparte seul parvient à mettre un terme en restaurant l'ordre des choses.

- 48 Pour Jacques Godechot, cette conception est caduque, parce qu'elle « ne tient aucun compte du fait que le mouvement des idées, et même l'agitation politique et sociale n'était pas particulière à la France, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, mais commune à tout le monde atlantique ».
- 49 Si la Révolution a mieux réussi en France, c'est parce que le gouvernement y était moins fort qu'ailleurs. « C'est aussi parce que la bourgeoisie s'est alliée en 1789 avec la paysannerie contre l'aristocratie. C'est là évidemment la caractéristique essentielle de la Révolution française ». Mais pourquoi cette alliance fut-elle possible en France, alors qu'elle ne put être conclue en 1783-1787 aux Provinces-Unies ? Pour comprendre cela, il ne faut pas se limiter aux biographies, mais entamer l'étude des « forces profondes » ; or, de l'analyse démographique et de l'évolution de la conjoncture, Cobban ne dit pas un mot.
- 50 Cette insistance sur les structures démographiques est le fondement de la « révolution atlantique ». Godechot revient sur cet aspect dans le compte rendu de *The Age of Revolution Europe from 1789 to 1848* de Hobsbawm ¹⁶. L'auteur développe d'un côté la révolution sociale et politique, en France, la révolution industrielle en Angleterre de l'autre. Or, selon Godechot, il faudrait parler d'une triple révolution, en incluant la révolution américaine. Mais il ne parle pas plus des révolutions des Pays-Bas et de Genève, antérieures à 1789, tout en admettant que dans quelques pays, les jacobins étaient en mesure de s'emparer du pouvoir par eux-mêmes, sans l'aide des armées françaises. C'est le cas des Pays-Bas, de certaines régions de la Suisse, et d'un ou deux États Italiens. Mais pourquoi alors ne pas parler d'un seul et unique grand mouvement révolutionnaire qui se serait étendu à toute l'Europe occidentale et à ses colonies américaines, et qui engloberait une partie de l'Europe centrale, de 1770 à 1849 ? Les causes sont partout les mêmes, l'éclosion des structures de l'Ancien Régime, qui fut la conséquence de la poussée démographique, du progrès des Lumières, et de la contradiction entre le gouvernement et les privilégiés. Il vaudrait donc mieux parler de révolution occidentale, ou de révolution atlantique.
- 51 L'auteur estime que les masses paysannes, illettrées, superstitieuses et arriérées, furent partout les masses de manœuvre pour la restauration de l'Ancien Régime, sauf en France. Ce que conteste Jacques Godechot, qui estime que les choses sont beaucoup plus complexes, s'appuyant notamment sur les ouvrages des historiens italiens, en particulier sur le Mezzogiorno ¹⁷.
- 52 Cette thèse de la « révolution atlantique » fait problème, on le sait, au sein de la direction des AHRF. Pour Lefebvre, tout d'abord, qui développe la critique dans le compte rendu de *La Grande Nation* :
- « D'accord sur les mérites analytiques de l'exposé, il n'est pas exclu toutefois que l'on s'interroge sur la conception de la synthèse. Et tout d'abord, on se sent enclin à l'incertitude sur son ampleur en lisant le titre du chapitre I^{er} : "la révolution de l'Occident". Révolution française ou révolution occidentale ? Révolution "atlantique" est-il dit aussi dans le texte : terme ambigu car, si l'océan de ce nom a joué un rôle essentiel dans la rénovation de l'économie et dans l'exploitation des pays d'outre-mer par les blancs d'occident, l'épithète s'apparente à un certain aspect de la politique internationale actuelle. S'agirait-il donc de montrer que la

Révolution française n'est qu'un épisode du mouvement de la civilisation qui, après les révolutions hollandaise, anglaise, américaine, contribua à porter ou associer la bourgeoisie au pouvoir ? mais elle ne marque pas le terme géographique de cette transformation, et le titre de l'ouvrage le donne à entendre ; au XIX^e siècle, partout où la structure capitaliste de l'économie s'est installée, l'ascension de la bourgeoisie s'est manifestée [...] »

- 53 Critique récurrente, puisqu'elle revient, en d'autres termes, sous la plume de Marcel Reinhard, qui fait le compte rendu de l'ouvrage de Jacques Godechot, *Les révolutions (1770-1799)* ¹⁸.
- 54 C'est plutôt une série de questions que pose Reinhard à propos de cette révolution occidentale, dont la Révolution française ne fut qu'un épisode (1770-1850), et qui eut pour causes davantage l'économie et la société que les idées et les grands hommes.
- 55 Reinhard constate notamment que l'accent est davantage mis sur l'Europe occidentale et les États-Unis que sur l'Europe orientale. Mais l'Europe méditerranéenne est aussi écartée, ainsi que le Canada. Reste l'Europe du nord-ouest qui a pour foyer de développement économique et social l'Angleterre, qui ne fut pas pourtant un pays révolutionnaire.
- 56 À cet égard, pour l'Angleterre, c'est le XVII^e siècle qui est déterminant ; alors, pourquoi l'avoir exclu ? Mais ne vient-on pas à confondre la révolution occidentale et l'histoire moderne ?
- 57 Et que penser de la révolution américaine ? Nombre d'auteurs américains récusent le fait que ce soit là une révolution. L'auteur semble sous-entendre qu'il faudrait réserver le terme de « révolution » aux pays qui ont connu les bouleversements sociaux les plus approfondis. Il cite aussi les Pays-Bas caractérisés par « l'extrême modération des chefs et l'absence de commotion profonde ». La Révolution française est unique, parce que c'est une révolution bourgeoise qui ne fut pas modérée, une révolution de paysans et de sans-culottes, une révolution de l'égalité tout autant que de la liberté, une révolution totalitaire tout autant que libérale.
- 58 La carte distingue les « révolutions réussies », les « révolutions sans succès », les « révolutions réprimées ». Mais on constate bien peu de « révolutions réussies ». Pour autant, concède Reinhard, l'ouvrage invite à des travaux synthétiques, et à l'histoire comparée.
- 59 Revenons sur deux points développés dans ces critiques ; d'abord l'épithète occidentale, trop connotée avec la guerre froide. Pourtant, l'usage est courant dans l'Italie de l'après-guerre, qui redécouvre les textes de Gramsci ; ce dernier utilisait fréquemment le terme « occident » pour caractériser un stade particulier du développement historique. Une revue italienne s'appelait d'ailleurs *Occidente*, bien connue de Godechot qui la signale dans ses revues de presse.
- 60 Ensuite, la question des « révolutions réussies ». Marcel Dorigny, dans une mise au point récente, définit trois « révolutions réussies » ; la française, l'américaine états-unienne, et Saint-Domingue. Il reproche à Godechot de ne pas avoir parlé de cette dernière. Passons sur le caractère ambigu (qu'est-ce qu'une « révolution réussie », celle qui est terminée parce qu'elle a rempli son programme initial ? Mais comment évaluer en termes historiques ce programme initial ?) et limitatif (pourquoi ne pas considérer que les Pays-Bas ou Genève ont également connu des révolutions ? Sans parler même de l'Italie...) de la notion, pour nous arrêter sur le cas antillais.

- 61 Il est vrai que Godechot se limite surtout aux rapports franco-américains, ou à la rigueur euro-américains. Il n'ignore pas pour autant les populations originaires des Antilles ; en témoigne son article de fond sur les rapports entre Étienne-Louis-Hector Dejoly et la communauté antillaise de Paris, pour laquelle ce dernier fit un temps office de syndic¹⁹. En témoigne encore son intérêt pour les travaux de Gabriel Debien, ou de Michèle Duchet ; cette dernière présente quelques réflexions sur « Esclavage et humanisme en 1787 », autour du courant anti-esclavagiste en France, de *l'Histoire des Deux Indes* aux campagnes de la Société des Amis des noirs. Godechot, dans le même numéro, fait une présentation minutieuse et argumentée d'un mémoire inédit de Saint-Lambert contre l'esclavage, *Réflexions sur les moyens de rendre meilleur l'état des nègres ou des affranchis de nos colonies*²⁰.
- 62 À l'occasion de ses premières recherches sur les juifs de Nancy, Godechot a naturellement croisé l'abbé Grégoire, un personnage dont il a souligné à maintes reprises la grande portée historique. En rendant compte de l'ouvrage de P. Grunebaum-Ballin²¹, il souhaite que soient menées des études approfondies sur le curé d'Embermesnil. Il n'y a aucune biographie de « cet esprit remarquable [...] Il semble qu'une conspiration du silence se soit formée contre lui ». Jacques Godechot rappelle toutes les péripéties qui se sont déroulées en France autour de la mémoire de l'abbé depuis 1931. Le livre de Grunebaum-Ballin a paru en 1948, mais les AHRF n'en ont alors pas rendu compte. Sans doute les chapitres relatifs à l'activité de Grégoire au sein de la Société des Amis des noirs sont-ils dépassés par les études récentes. Mais les articles relatifs à l'activité de Grégoire contre l'esclavage après 1795, constituent une approche sérieuse et une analyse utile des ouvrages de Grégoire sur la question.
- 63 Certes, on peut objecter que ces comptes rendus et ces réflexions portent davantage sur la question de l'esclavage et l'opinion publique métropolitaine, que sur les problèmes de la révolution aux Antilles.
- 64 Mais ce serait ignorer la répartition implicite des tâches au sein de la revue. C'est à Gabriel Debien, qui publie plusieurs articles et de nombreux comptes rendus, dont une précieuse « Chronique bibliographique des Antilles françaises pendant la Révolution » qu'échoit cette question spécifique. On peut regretter, à juste titre, cette répartition des tâches, qui limite la dimension comparatiste, mais les AHRF n'ignorent pas la question coloniale, au moins dans les années 1950-1960²².
- 65 D'autres thématiques auraient pu être développées dans le même esprit, sur le Directoire, la contre-révolution, ou les institutions²³. Projet difficile à réaliser dans le cadre de cette contribution, tant les domaines de recherches de Jacques Godechot sont vastes. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons cherché à mettre l'accent sur les apports du travail de près de quarante années de collaboration à notre revue, pour l'élaboration de l'écriture d'une œuvre majeure de l'historiographie de la Révolution française.
- 66 Donc, évaluer la contribution de Jacques Godechot, c'est souligner l'importance de son apport pour l'histoire des révolutions, ce qui est une constatation banale. C'est tout aussi bien montrer le rôle déterminant qu'a pu jouer notre revue dans les renouvellements historiographiques, et plus encore son rôle pluraliste : passerelle entre des problématiques différentes, entre des écoles largement qualifiées encore de « nationales », tout en maintenant la possibilité d'un dépassement de cette approche auto-centrée pour aller vers ce qu'on peut appeler un peu rapidement l'âge des

révolutions ». Je pense que c'est cette perspective qui est aujourd'hui la perspective d'avenir.

- 67 Enfin, l'étude des contributions numéro par numéro permet de comprendre le cheminement de l'écriture de l'histoire, la construction des synthèses, le chassé-croisé permanent entre partenaires scientifiques et modélisation des apports.

NOTES

1. Jacques Godechot s'est d'abord intéressé aux juifs de Nancy ; « Les juifs de Nancy de 1789 à 1795 », *Revue des études juives*, 1928 ; « Le comité de surveillance de Nancy », *Révolution française*, 1927.
2. Voir notamment son grand article sur « Les insurrections militaires sous le Directoire » (*AHRF*, 1933, p. 129-152 et p. 193-221), qui avait été précédé d'un article sur « l'aérostation militaire sous le Directoire » (*AHRF*, 1931, p. 213-228) et de l'article sur « La sédition militaire à Metz en l'an V », *Revue historique de Lorraine*, 1931 et 1932.
3. Pia Onnis, *Filippo Buonarroti, commissario rivoluzionario a Oneglia nel 1794-1795* (*Nuova Rivista storica*, 1939). La note de lecture est signée de Georges Lefebvre dans le volume XXI de 1949.
4. *Idem*.
5. Deux œuvres de Vittorio Emanuele Giuntella sont à mentionner ; *La giacobina repubblica romana (1798/1799). Aspetti e momenti* (Roma, 1950) et « La politica del Direttorio nel 1799 e la missione a Roma dell'ambasciatore Bertolio » dans *Rassegna storica del Risorgimento*, janvier-mars 1952.
6. Giorgio Vaccarino, *Crisi giacobina e cospirazione anti-francese nell'anno VII in Piemonte*, Turin, Einaudi, 1952 et *I patrioti « anarchistes » e l'idea dell'unità italiana*, Turin, Einaudi, 1955.
7. Delio Cantimori, *Utopisti e riformatori italiani 1794-1847*, Firenze, Sansoni, 1943 ; et la présentation de *I giacobini italiani*, Bari, Laterza, 1956.
8. Voir en particulier, dans le tome 24 (1952) les recensions de Renato Sòriga : *L'idea nazionale italiana dal secolo XVIII all'unificazione* et *Le società segrete, l'emigrazione politica e i primi moti per l'indipendenza*. (Modene, 1941 et 1942). Renato Mori, *Le riforme leopoldine nel pensiero degli economisti toscani del '700* (Firenze, 1951).
9. Tome 26 (1954).
10. « Quand thermidor s'était déjà produit. Le club des jacobins était déjà fermé [...] la politique de nos jacobins peut être seulement comprise à la condition de l'appréhender dans le cadre du Directoire. La comparaison avec 93 est d'autant moins pertinente que nous ne l'avons pas expérimentée » (*Idem*, Congrès d'études sur le *Risorgimento*, Florence, 1953. Ce congrès est marqué par la controverse entre Venturi et Saitta).
11. Tome 31 (1960).
12. Marcel Dorigny, *Révoltes et révolutions en Europe et aux Amériques (1773-1802)*, Paris, Belin, 2004, p. 14-16.
13. Voir la mise au point sur l'historiographie américaine de la Révolution française dans *L'information historique*, 1948.
14. Tome 30 (1958), p. 77.
15. p. 336-345.
16. Tome 36 (1964).

17. Gaetano Cingari, *Giacobini e sanfedisti in Calabria nel 1799*, Messine, D'Anna, 1957.
18. Paris, PUF, « Nouvelle Clio », 1963 (1^{re} édition).
19. « DeJoly et les gens de couleur libres », *AHRF* 1951, p. 48.
20. Tome 37 (1965).
21. Henri Grégoire, *l'ami des hommes de toutes les couleurs, la lutte pour la suppression de la traite et l'abolition de l'esclavage (1789-1831)*, Société des amis de l'abbé Grégoire, 1948, compte-rendu dans le tome 31 (1959), p. 85.
22. Outre Gabriel Debien, on trouve mention des recherches de Luc Nemours (« Julien Raimond, le chef des gens de couleur et sa famille », 1951, p. 257), de Lokke (auteur d'une synthèse trop peu connue, mais passionnante, en anglais, sur la France et la question coloniale à l'époque de la Révolution).
23. Notons simplement la généalogie d'un ouvrage de référence de Godechot en matière institutionnelle. À Turin, en 1952, paraît *Costituenti e costituzioni della Francia moderna* d'Armando Saitta, C'est la traduction italienne des constitutions françaises, de 1789 à nos jours. Godechot en fait un très vif éloge, appréciant tout particulièrement le fait que chaque constitution soit précédée d'une étude originale qui replace chaque texte juridique dans un contexte politique et social. C'est là l'origine de ce que Jacques Godechot va réaliser plus tard chez Garnier-Flammarion (*Les Constitutions de la France depuis 1789*).

RÉSUMÉS

Les contributions de Jacques Godechot entre 1945 et 1980 furent très importantes, et diversifiées ; questions militaires, études locales sur le sud-ouest aquitain, la politique du Directoire, la contre-révolution, les institutions de la Révolution française et de l'Empire. Pour bien comprendre l'importance et la place particulière occupées par les notes de lecture et les dossiers historiographiques dans les *Annales historiques de la Révolution française*, nous avons privilégié deux chantiers qui ont tenu une place cruciale dans les débats de ces années 1950-1970, et dans l'œuvre de Jacques Godechot : le *Triennio* jacobin en Italie, et la Révolution atlantique. Nous mesurons ainsi le cheminement de l'œuvre d'un grand historien et, à travers l'écriture de l'histoire, nous voyons comment notre revue a pu jouer un rôle de passerelle entre des problématiques différentes, entre des historiographies « nationales », pour aller vers un « âge des révolutions », qui redevient aujourd'hui l'horizon des recherches sur la période 1770-1830.

The contributions of Jacques Godechot between 1945 and 1980 were highly important and diverse: military subjects, local studies of Aquitaine in the South-West, the political history of the Directory, the Counterrevolution, the institutions of the French Revolutionary and Napoleonic periods. To understand properly the importance and special place occupied by the *notes de lecture* and historiographic *dossiers* in the *Annales historiques de la Révolution française*, the author have favored two fields of study that held a crucial place in the debates between 1950 and 1970, and in the work of Jacques Godechot: The *Triennio* jacobin in Italy and the Atlantic Revolution. He will follow the development of the work of a great historian, and through his manner of writing of history, show how the journal could play a transitional role between different approaches, between *national historiographies*, to move towards an *age of revolutions*, which again today is becoming prominent in the research for the period from 1770 to 1830.

INDEX

Mots-clés : Godechot, Risorgimento, révolution atlantique, jacobinisme, historiographie

AUTEUR

BERNARD GAINOT

Université Paris I, IHRF 17, rue de la Sorbonne 75005 Paris bgainot@wanadoo.fr